

*Distinction*

HOMMAGE

# La lumière des Justes

**J**eudi 6 avril, à 15 h 30, Jacques Revah, ministre plénipotentiaire près l'ambassade d'Israël en France, remettra à titre posthume la médaille des Justes parmi les Nations à un ancien jardinier de la Ville de Thonon, Emile Girod, ainsi qu'à son épouse, Juliette et à leur fille Odette. En présence du maire, Jean Denais, des membres du comité français pour Yad Vashem et de l'association pour l'hommage aux Justes, la sœur cadette d'Odette, Madeleine Genton, ancien professeur d'anglais au lycée de La Roche-sur-Foron, recevra non sans émotion cette distinction suprême, accordée à celles et ceux qui ont sauvé des Juifs sous l'occupation, au péril de leur vie.

« J'avais sept ans au moment des faits et je n'ai gardé que peu de souvenirs, témoigne celle qui profite de sa retraite sous le ciel d'Arenthon. Curieusement, nous n'en avons quasiment jamais reparlé en famille ».

Grâce au travail de fourmi réalisé par les enquêteurs de l'association pour l'hommage aux Justes et du comité Yad Vashem, Madeleine Genton a pourtant re-



Emile Girod, ancien jardinier municipal.



Juliette, cheville ouvrière de ce sauvetage.



Odette est morte d'un cancer à la fleur de l'âge.

vécu cette époque troublée et la folle aventure de sa famille. « Mon père avait eu entre les mains une liste sur laquelle figurait le nom de cinq Juifs devant être arrêtés. Et ma mère a décidé de les aider ». Quelques jours plus tard, Emile Girod et le père de cette famille se rendent à Douvaine en vélo, où ils sont rejoints le lendemain par Juliette et Odette, qui ont accompagné en

car son épouse et leurs trois enfants en bas âge. « Ils les ont confiés à des passeurs et ils ont réussi à s'enfuir, après avoir laissé toutes leurs richesses à mon père ».

Mettant une fois de plus sa sécurité et celle de sa famille en danger, Emile Girod cachera argent et bijoux jusqu'à la fin de la guerre. « Un jour, ils sont revenus les chercher et nous sommes de-

venus amis ». C'est d'ailleurs grâce à l'obstination de cette famille qu'Emile, décédé en 1971, Juliette, disparue six ans plus tard, et Odette, morte d'un cancer à la fleur de l'âge, recevront ce 6 avril cette médaille tant méritée. Une façon pour le comité Yad Vashem de rappeler aux vivants que celui « qui sauve une vie, sauve l'humanité entière ».

Valérie CADO-BUET